Soyons logiques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **55 (1926)**

Heft 14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

à bref délai à la Bibliothèque cantonale, qui est le siège de l'Association régionale pour la partie française des cantons de Fribourg et du Valais.

Nous avons aussi le plaisir d'annoncer que M. le conseiller d'Etat de Weck, à Fribourg, et M. le conseiller d'Etat Walpen, à Sion, viennent d'être appelés à faire partie du conseil de fondation.

G. CASTELLA, *directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire.*

La composition de la « Semaine suisse » pour 1926

On sait que la Semaine suisse organise chaque année un concours de compositions, dont elle récompense les meilleurs travaux d'un prix : un joli volume. Le sujet de cette année-ci est *Quels sont les articles produits dans la région que j'habite?*

Les deux meilleures compositions de chaque classe ou cours doivent être envoyées, d'ici au 31 décembre, au Secrétariat de la Semaine suisse, à Soleure.

« Cette question, nous dit-on, place les élèves au milieu de la vie active. Elle s'adresse à leur esprit d'observation et leur suggère l'idée de vouloir mieux connaître une exploitation agricole, industrielle ou la simple boutique de l'artisan. Des réflexions s'imposeront sur la nécessité de l'entr'aide des ressortissants des différents métiers et sur la solidarité des intérêts parmi tous les membres de notre communauté nationale.

SOYONS LOGIQUES

Etre logique ! peut-on demander cela à notre XXme siècle, où l'on fait si souvent — pour être à la page — tout juste le contraire de ce que l'on pense ! A des cervelles imbues de l'esprit du monde, ne rêvant que sport ou toilette, non. Mais, à nous, éducateurs catholiques, l'on a le droit et même le devoir de le faire.

A notre époque, où les syndicats, les fédérations sont presque devenus une « manie », saurons-nous, enfin, nous, catholiques, nous servir de la plus belle association qui existe, d'une corporation que l'être le plus idéaliste n'aurait su concevoir : je veux dire la « communion des saints ».

Chaque jour, nous avons à travailler de petites âmes dans lesquelles — en plus et avant la géographie, le calcul, etc., — nous devons mettre et développer Jésus. Lire, écrire, connaître géographie et histoire, sont sans doute choses nécessaires... mais cela s'oublie. Il est une chose que l'enfant ne perdra jamais : l'éducation chrétienne reçue sur les bancs de l'école. Un enfant qui a compris — une fois pour toutes — que sa vie ici-bas est destinée à préparer un Ciel qu'il ne doit pas manquer, est un enfant qui fera son chemin, en chrétien et en brave. Mais, si la théorie est aisée, la pratique en est ardue. Elle serait difficile, impossible, si nous étions livrés à nos propres forces. Seulement, ne récitons-nous pas chaque matin « Je crois à la communion des saints ». Voilà le talisman surnaturel qui va

nous aplanir les difficultés ! Que cet article de notre *Credo* ne soit pas, pour nous, lettre morte ! Si devant la tâche ingrate, nous semblons livrés à nos propres forces, isolés au milieu d'un monde qui paraît ne vouloir que détruire notre œuvre éducatrice, appelons à notre aide cette armée merveilleuse et puissante en laquelle nous croyons. Nos classes se peupleront alors de tout un monde invisible, mais agissant. Pourquoi, se rendant en classe, entendant s'approcher les pas de nos petits, ne prierions-nous pas leurs anges gardiens ? Amis discrets, ils feraient fructifier une pensée, accepter une observation. Ils aplaniraient une difficulté ; nous inspireraient la façon de prendre telle élève particulièrement pénible ; nous souffleraient la parole à dire à telle autre qui est peut-être sur le bord de l'abîme.

Oui, ayons recours à cette armée ailée qui peuple nos classes, mais n'oublions pas leur Reine, cette Vierge admirable que, du haut de sa Croix, Jésus nous donna pour Mère. Avec une tendresse toute maternelle, elle est penchée sur chacune de nos âmes, ne demandant qu'à donner les trésors sans nom dont elle est la Dispensatrice. Celle qui forma Jésus nous aidera à le développer dans notre âme et dans celle des enfants de « nos enfants ».

Notre classe alors nous deviendra moins lourde. Nous l'aimerons vraiment d'un amour profond — de volonté parfois — mais nous l'aimerons quand même ! Dites-moi, est-ce que notre tâche d'éducateur n'est pas belle, elle qui nous permet de former des saints pour le Ciel, en travaillant d'une façon toute intime avec les nobles phalanges qui forment une part de la « communion des saints ».

Echos de la retraite.

LES ENFANTS « DIFFICILES »

L'école est un monde en miniature ; on y rencontre des individualités très diverses, comme dans la société qui les fournit.

Il sera peut-être utile de rappeler aux lecteurs du *Bulletin*, — pour les en consoler, — que l'école la mieux tenue, que le maître le mieux doué et le plus zélé ne peuvent rien contre certains états pathologiques physiques ou mentaux.

La catégorie d'élèves « difficiles » se compose des maladifs, des arriérés, des surmenés, des nerveux, des enfants parvenus à l'âge ingrat.

Les maladifs. — Voici un élève paresseux. On a beau le stimuler, le punir ; rien n'y fait, il n'écoute pas, il ne travaille pas. Le maître se demande : cet enfant ne veut-il pas travailler ou ne le peut-il pas ? Peut-être ne comprend-il pas, est-il préoccupé, découragé ? Une observation plus suivie est nécessaire.

Très souvent, cette observation, comme aussi l'examen sanitaire, révéleront une organisation physiologique ou mentale défectueuse. Que faire alors ? Les parents, dûment avertis, consentiront parfois à faire subir à l'enfant un traitement médical, à le placer dans un établissement spécial où des soins mieux appropriés parviendront à le guérir. Le plus souvent, la famille, soit faute de ressources, soit par négligence, soit par avarice, en prendra son parti et répondra : « Tirez-en ce que vous pourrez. » C'est bien à ce parti que devra se résoudre le maître. Mais il aura fait son devoir, il aura déchargé sa conscience. Il lui restera, en classe, de faire ce qu'il pourra, presque sûr de ne jamais aboutir à un résultat consolant.

Les arriérés. — Il faut distinguer les attardés et les arriérés. Les attardés